

# REVUE de Littérature & d'Esthétique Négro-Africaines

23

ISSN : 2076-3700



Volume Unique  
N°23 - Janvier 2023  
Sociétés / Civilisations  
Littératures  
Langues / Linguistique

Mise en page et Impression  
Centre de Reprographie de l'Enseignement Supérieur  
(CRES) - Université Félix Houphouët-Boigny  
Abidjan-Cocody

Volume Unique N°23 - Janv -2023

Revue de Littérature & d'Esthétique Négro-Africaines

**REVUE DE LITTERATURE  
ET D'ESTHÉTIQUE  
NEGRO-AFRICAINES**



[HTTPS://WWW.WORLDCAT.ORG/TITLE/REVUE-DE-LITTERATURE-ET-DESTHETIQUE-NEGRO-AFRICAINES/OC LC/717109091&REFERER=BRIEF\\_RESULTS](https://www.worldcat.org/title/revue-de-litterature-et-desthetique-negro-africaines/oclc/717109091&referer=brief_results)

## REVUE DE LITTÉRATURE ET D'ESTHÉTIQUE NEGRO-AFRICAINES

**Directeur Fondateur :** *DAILLY Christophe †*

**Directeur de publication :** *Prof. COULIBALY Adama, Doyen de l'UFR Langues, Littératures et Civilisations, Université Félix H. BOIGNY, Abidjan-Cocody, C. I.*

### COMITÉ DE RÉDACTION

**Rédacteur en Chef :** *Prof KOUAME ABO Justin - justabo@yahoo.fr*

**Rédacteur en Chef Adjoint :** *Prof ABOA Abia Alain Laurent - aboalainlaurent@yahoo.fr*

**Secrétaire de rédaction :** *Prof LOUIS Obou - louishermas@yahoo.fr*

**Chargé de la diffusion, du Marketing et de la promotion :**

*Dr ALLABA Djama Ignace - djignall@yahoo.fr*

*Dr KOFFI Kouadio - moyekoffiefra.7495@gmail.com*

*Dr KOFFI Kouakou Erich Léandre - ek01leandre@gmail.com*

**Trésorière :** *Dr GATTA Tanoa Marie-Chantal - gattachantal@yahoo.fr*

### COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

**Prof. KOUVOUAMA Abel**, Prof Titulaire, philosophie et anthropologie, Univ. de Pau (France), **Prof. SIDIBE Valy**, Prof. Titulaire, Théâtre, Art, Civilisation, Critique littéraire, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. BOGNIAHO Ascension**, Prof. Titulaire, littérature africaine orale et écrite, Univ. d'Abomey Calavi (Bénin), **Prof. KONATE Yakouba**, Prof Titulaire, esthétique et philo africaine, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. DANZI Gabriel**, Prof. Titulaire, littérature francophone, Univ. de Bangui, (République Centrafricaine), **Prof. AKINDES François**, Prof. Titulaire, sociologie politique et économique, Univ. AO de Bouaké (Côte-d'Ivoire), **Prof. GNEBA Kokora**, Prof. Titulaire, littérature et civilisation allemandes, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. NIAMKEY Koffi Robert**, Prof. Titulaire, philo politique et morale, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. SAVADOGO Mahamadé**, Prof. Titulaire, philo mod. et contemp; morale et pol, Univ. de Ouaga. (Burkina F), **Prof. KOUI Théophile**, Prof. Titulaire, littérature hispano-américaine, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. NUBUKPO Komlan M.**, Prof. Titulaire, littérature améric., africaine angloph., Univ. de Lomé (Togo), **Prof BOA Thiémélé Ramses**, Prof. Titulaire, hist. philo, philo Egypte ancienne, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. N'ZINZI Pierre**, Prof. Titulaire, philo de la logique et des sciences, Univ. O. Bongo, Libreville (Gabon), **Prof. QUEFERELL Ambroise**, Directeur de Recherche, linguistique du français en Afrique, Univ. de Provence, UMR 6039 (France), **Prof. KOUAME Abo Justin**, Prof. Titulaire, linguistique allemande, analyse du discours, argumentation, cohérence et stratégie discursives, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire).

### ADMINISTRATION

*ILENA 01, BP V34, Abidjan 01, République de Côte d'Ivoire*

*Adresse électronique: Unicoc-ILENA\_yahoo.fr*

*Compte Convention Université-ILENA : 001-000417 003 500, code 428/26*

*Tel : (225) 42129393; (225) 07 04 01 65*

## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b> .....	6
<b>1- DALI Patrick Armand</b> : Rewriting history : a postmodern reading of edward P. Jones's the known world.....	13
<b>2- KOUASSI Jean-Yves</b> : Afrika in der deutsch-deutschen systemkonkurrenz 1949-1990: vom strategischen zum „vergessenen“ partner.....	27
<b>3- KOUAME Amalan Elliane Prudence</b> : Expansi3n colonial ib3rica : Espa1a frente a Portugal siglo XV al XIX.....	46
<b>4- KOUAME N'Guessan Estelle</b> : Analyse des controverses dans les arabes n'ont jamais envahi l'Espagne de Ignacio Olagüe.....	64
<b>5- KASSOUM Soro</b> : Comparative study of the integration of child immigration in catalonia and the basque country : 1990-2013.....	79
<b>6- FOFANA Siaka et Kouam3 ADOU</b> : A critical appraisal of yaa gyasi's transcendent kingdom as a crossover fiction.....	97
<b>7- MEMAH D3ly Alexis</b> : Body and mind representation in gail godwin's novels.....	112
<b>8- KONAN N'da Kouassi Yannick</b> : Contre-discours dans <i>a mercy</i> de TONI Morrison et <i>the color purple</i> d'Alice WALKER.....	125
<b>9- SOUANGA Kouadio Denis</b> : Deutsche Demokratie und soziale M3ngel in Spinnennetz der Macht von J3rgen Roth.....	137
<b>10- HARAKAWA Massimlaw3</b> : Vom text zur Auslegung : Interpretationsmethoden aus literaturwissenschaftlicher perspektive .....	154
<b>11- SAGNE Braffou S3raphin</b> : Erotismo en los novelistas marfile1os y espa1os contempor3neos: un estudio comparativo.....	169
<b>12- DRAME Abibata et ATSAIN Hermann</b> : Communication pour le changement social et comportemental dans la lutte contre les abus faits aux jeunes filles en situation de domesticit3 .....	183
<b>13- ALOKO-N'GUESSAN Kouadio Jo3l-Henri Gilles et YOKOLI Amani Charles</b> : Le cadrage m3diatique du surpoids et de l'ob3sit3 3 la t3l3vision ivoirienne 3 travers l'exemple de s3ries .....	201
<b>14- TOUR3 Amidou et BAMBA Sidiki</b> : De l'3ditorial 3 la chronique : rupture ou continuit3 du positionnement politique du journaliste dans le quotidien ivoirien <i>fraternit3 matin</i> .....	214
<b>15- BONI Assi3 Jean-Baptiste et SEDYON Ti3nourougo Abiba</b> : 3ssai de titrologie filmique : o3 est pass3 le cacao de la s3rie cacao ? .....	237
<b>16- BAKAYOKO Mamadou</b> : R3flexion sur le sens du connais-toi toi-m3me du Socrate de Platon .....	257
<b>17- ATABAVIKPO Vincent</b> : Todes- und Jenseitsdarstellung im Volksmund und in der Literatur.....	271

---

## EDITORIAL

Devrions-nous dire à quel point nous réjouit la naissance de la Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines ? Quoi de plus naturel en effet ? Il est vrai que dans ce domaine si divers de la culture, jamais l'effort de nos universitaires ne s'est démenti ; puisqu'en marge de multiples autres publications, le public ivoirien et inter-africain leur doit la diffusion de deux revues vraiment dignes d'intérêt :

- *Kasa Bya Kasa* (Institut d'Ethno-Sociologie) ;
- *Godogodo* (Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains) ;
- *Kore* (Département de philosophie).

A des degrés divers et chacune selon sa spécialité, toutes ces revues se préoccupent fondamentalement du même problème : systématiser les résultats des recherches de nos enseignants et chercheurs, assurer la circulation des idées et contribuer ainsi au développement culturel de notre nation.

L'on sait par exemple que depuis quelques années un important débat se développe dans tout le monde noir autour de la problématique d'une philosophie africaine. Et ce débat qui se développe sous l'impulsion de jeunes penseurs africains tels Martien Towa, Paulin Hountondji... et qui prend de plus en plus la forme d'une critique de l'ethno-philosophie, ce débat pourrais, pensons-nous, permettre aux Africains de penser leur propre idéologie, à condition bien sûr, que la spéculation pure et simple ne l'emporte pas sur un mode de pensée véritablement rationnel.

Que donc nos jeunes philosophes ivoiriens qui ne peuvent du reste acquérir la notoriété qu'en s'élevant à la hauteur de ses vastes problèmes, prennent l'initiative de publier *Kore* pour apporter leur contribution à ce nouveau courant d'idées ne peut encore une fois que nous réjouir. En tout cas, toutes ces Revues annoncent de futures écoles dont les lumières ne peuvent que dynamiser notre culture et l'adapter aux exigences du monde moderne.

Au reste, *Kasa Bya*, *Godogodo* et la *Revue de l'Ilena* maintenant, ne font que permettre à notre Pays de réduire l'avance prise dans ce domaine par bon nombre de pays frères : le Cameroun avec *Abbia*, le Sénégal avec *Ethiopiennes*, etc. N'y a-t-il pas là de quoi ressentir un légitime réconfort ?

Peut-être faudrait-il s'interroger maintenant sur les raisons spécifiques qui ont pu, malgré les tribunes déjà existantes et dont il vient d'être question, déterminer l'Institut de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines à créer la sienne propre, à vouloir - à tout prix, diront certains - non seulement vibrer de sa propre corde

mais surtout, fleurir de sa propre sève ? C'est ici le lieu de préciser à grands traits les objectifs fondamentaux de notre Revue. Il s'agit d'abord de lutter – par la plume – contre une certaine conception restrictive de la Littérature Négro-Africaine. Qu'est-ce à dire ?

S'agissant du monde noir, bon nombre de nos compatriotes ne manifestent d'intérêt que pour la seule Littérature écrite comme si elle était la seule forme de «parole artistique» créée par nos peuples. Comment un homme de culture négro-africaine peut-il méconnaître, en effet, non seulement le prodigieux essor de notre littérature orale dans les temps les plus anciens et même aujourd'hui ; non seulement cet essor mais cet extraordinaire dynamisme grâce auquel elle a si fortement influencé la pensée de nos peuples, tracé au chalumeau les contours idéologiques de notre civilisation et permis à la nation nègre de survivre à elle-même au plus fort des tempêtes donc jamais l'histoire ne nous a dispensés, on le sait.

Donc, l'on ne voit que la littérature écrite. Mais à l'intérieur de cette littérature moderne, maints lettrés de chez nous tracent encore d'autres lignes de démarcation. Francophones, ils ne manifestent d'intérêt que pour la littérature écrite d'expression française. Anglophones, ils ne manifestent d'intérêt que pour la littérature écrite d'expression anglaise. Anglophones et Francophones vivant sur le continent noir, non seulement ils s'ignorent mais ils s'abstiennent de s'ouvrir aux littératures nègres des Amériques. Est-il besoin de dire qu'une telle attitude divise notre peuple contre lui-même ?

Le monde noir est un et sa civilisation, qui se compose de nos cultures nationales et spécifiques, est une. En créant la Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines, c'est bien cette vérité tant de fois affirmée mais non encore pratiquée quotidiennement qu'entend populariser le jeune Institut de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines.

Il s'agit ensuite et enfin d'initier le grand public aux théories esthétiques. L'Esthétique ? Comment théoriser sur l'Esthétique ?

Il est vrai que sous n'importe quels cieux et à n'importe quelle époque, l'Esthétique comme pratique du Beau est vécue quotidiennement. Il est également vrais que les individus et les groupes, à quelques nations qu'ils appartiennent, ont toujours une certaine conception du Beau, laquelle influence empiriquement leur pratique esthétique. Il reste toutefois que l'esthétique, comme toute forme de pratique sociale, est objet de connaissance et de ce fait génératrice de théorie. C'est à ce titre que l'Esthétique constitue une discipline philosophique et préoccupe les penseurs de tous pays.

En cette période de grandes mutations, la question qui se pose

à nous est celle de savoir si, dans ce domaine précis, nous devons permettre que nos goûts et notre manière, à nous, de vivre le Beau- car c'est bien là l'objet de l'Esthétique-soient façonnés par la sensibilité des autres, les théories des autres nées d'une pratique extérieure à nous est si différente de la nôtre. On la répètera jamais assez : c'est dans la mesure où nous saurons rester nous-mêmes que nous apporterons vraiment notre pierre à cette civilisation universelle que nos arts ont déjà si fortement marquée.

La Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines, si elle parvient à interroger notre passé, à bien l'interroger, elle refuse de pécher par subjectivisme, si elle sait prêter une attention toute particulière aux procédés de création de nos artistes contemporains à la fine élégance que propose même le petit couturier des bas quartiers, à l'esprit fort de finesse et de délicatesse du simple homme de chez nous, deux critères de beauté- critères évolutifs bien sûr-définis jadis et naguère et sans cesse redéfinis par nos paysans, nos ouvriers, nos intellectuels, bref, notre peuple tout entier ; si donc elle se met à l'écoute de la Côte d'Ivoire, de l'Afrique et du monde noir pour découvrir ce que nous avons de vraiment spécifique du point de vue de la perception du beau, cette Revue peut, non seulement diffuser une pensée mais aussi et par ce fait acquérir très vite sa notoriété et contribuer très fortement à la transformation positive de nos mentalités.

Le progrès est une chose pluriforme et le progrès dans le domaine de la pensée surdétermine toujours le progrès dans le domaine si matériel de l'économie. Bonne chance donc à l'Ilena. Son expérience intéresse au plus haut point le Ministère de la Culture que nous avons l'honneur de diriger.

Et nous savons que nos chercheurs ne nous décevrons pas !

Jules HIE NEA

Ancien Ministre des affaires Culturelles de la Côte d'Ivoire

## **RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS ET DISPOSITIONS PRATIQUES**

La revue de Littérature et d'Esthétique Négro-africaines est une revue paraissant annuellement. Elle publie des articles originaux de littérature, d'esthétique, de langue et de civilisations du monde négro-africain.

### **I- RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS**

#### **A- LANGUE DE REDACTION**

- Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole, portugaise ou allemande.

#### **B- PAGINATION**

- 1- Nombre de pages : Minimum 10 pages, maximum 12 pages en interlignes simples.

- 2- Numérotation numérique automatique, continue à partir du chiffre 1, chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée.

Logiciel utilisé : Word 2003 ou 2007

#### **C- FORMATAGE ET ORIENTATION**

- Format : 16 cm x 24 cm

- Marge : haut 2 cm, bas 2,5 cm, gauche 2,5 cm, droite 2 cm

- Police : Times new roman, taille : 12

- Orientation: portrait, recto simple

### **II- REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- 1- EN NOTES DE BAS DE PAGE :

\* Objet des notes de bas de page : Références bibliographiques et brefs commentaires ne pouvant intégrer le développement du sujet sans créer des problèmes de cohérence.

\* Type et ordre de numérotation : Numérotation numérique automatique, continue, chiffres arabes.

\* Référence à un ouvrage : Initiales des prénoms de l'auteur suivies du nom de celui-ci (en lettres minuscules) et de deux points, titre de l'ouvrage en gras, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, numéro de page(s).

Exemple : F. Rastier : Sémantique et recherches cognitives, Puf, Paris 6<sup>ème</sup>, juin 1991, p. 262.

NB : Pour les ouvrages collectifs, mentionner les initiales des prénoms de l'éditeur suivies du nom de celui-ci (en lettres minuscules). Lorsque le nom de l'éditeur n'est point mentionné dans l'ouvrage, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al.».

\* Référence à un article: Initiales des prénoms de l'auteur suivies du nom de celui-ci (en lettres minuscules) et de deux points, Intitulé de l'article en italique suivi de la mention «in», titre de l'ouvrage en gras, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, numéro de page(s).

Exemple : J. R. Ladmiral: La traduction dans l'institution pédagogique, in Langages, n° 28, Didier/Larousse, Paris, 1972, p. 27.

NB : Pour les articles collectifs, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al.».

\*ATTENTION !: Pour les ouvrages comme pour les articles électroniques, cités ou consultés, mentionner obligatoirement le site Web ainsi que la date exacte de consultation de ce site.

Exemple : M. Rochard : Cours d'introduction à la méthodologie de la traduction, Article en ligne : <http://pagesperso-orange.fr/michel.rochard/méthodologie.pdf>, page ouverte le 24. 10. 2009.

## - 2- BIBLIOGRAPHIE EN FIN D'ARTICLE :

\* Ordre des noms d'auteurs : alphabétique.

\* Référence à un ouvrage : Nom de l'auteur (en lettres majuscules) suivi de ses prénoms non abrégés et de deux points, titre de l'ouvrage en gras, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, nombre de pages de l'ouvrage (si possible).

Exemple : RASTIER François : Sémantique et recherches cognitives, Puf, Paris 6<sup>ème</sup>, juin 1991, 262 p.

NB : Pour les ouvrages collectifs, mentionner le nom de l'éditeur (en lettres majuscules) suivi de ses prénoms non abrégés et de deux points). Lorsque le nom de l'éditeur n'est point mentionné dans l'ouvrage, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al.».

\* Référence à un article : Nom de l'auteur suivi de ses prénoms non abrégés et de deux points, Intitulé de l'article en italique suivi de la mention «in», titre de l'ouvrage, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, nombre de pages dans

l'ouvrage précédé de la mention «pp.».

Exemple : LADMIRAL Jean-René: La traduction dans l'institution pédagogique, in Langages, n° 28, Didier/Larousse, Paris, déc. 1972, pp. 08-39.

NB : Pour les articles collectifs, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al».

**\*ATTENTION !** Pour les ouvrages comme pour les articles électroniques, cités ou consultés, mentionner obligatoirement le site Web ainsi que la date exacte d'ouverture de la page électronique.

Exemple : ROCHARD Michel : *Cours d'introduction à la méthodologie de la traduction*, Article en ligne : <http://pagesperso-orange.fr/michel.rochard/méthodologie.pdf>, page ouverte le 24. 10. 2009.

### III- DISPOSITIONS PRATIQUES

#### A- POUR LES BESOINS DE L'INSTRUCTION :

- 1- Les articles doivent être paginés.

- 2- La page de garde (juste après la couverture et avant la page n° 1 de l'article) mentionnera le titre (et éventuellement le sous-titre) de votre article. En bas, à droite de ladite page, vous noterez en détail vos coordonnées biographiques (vos contacts électronique et téléphonique «téléphone portable exclusivement» ainsi que votre grade académique, votre spécialité, le département auquel vous appartenez et votre établissement d'attache) ceci pour que nous puissions vous garantir l'efficacité du dispatching des articles en fonction des variables sus énoncées.

- 3- Pour les besoins de l'instruction confidentielle, le Comité de rédaction fera en sorte qu'aucune des données biographiques communiquées ne soit sue de l'instructeur. Les indications biographiques de la page de garde ainsi que celles de la première page de l'article sont concernées par cette disposition.

#### B- SUPPORT DES ARTICLES :

-1- Support Papier : Un exemplaire de votre article sur support papier paginé.

-2- Support électronique : Clef USB **SANS VIRUS**

## C- ADRESSES POUR L'EXPEDITION DES ARTICLES

-1- Articles en provenance de l'étranger

\* Les articles électroniques, attachés, sont à envoyer à l'adresse électronique suivante : [justabo@yahoo.fr](mailto:justabo@yahoo.fr) . Dans le document attaché, ne pas oublier de mentionner vos contacts téléphoniques ainsi que votre adresse géographique.

\* Adresse postale (Expédition du support papier à partir de l'étranger) : Prof. KOUAME ABO Justin, Rédacteur en chef, Revue de l'ILENA, Université de Abidjan-Cocody, 01, BP V 34, Abidjan 01, République de Côte d'Ivoire.

-2- En Côte-d'Ivoire : Les articles sur support USB **et** sur support papier en 1 seul exemplaire sont à envoyer au secrétariat de L'ILENA, à l'Université d'Abidjan-Cocody, près du siège social du SYNARES.

## D- CONTACTS TELEPHONIQUES ET ELECTRONIQUES A TOUTES FINS UTILES

-1- : Prof KOUAME ABO Justin, Directeur de l'ILENA, Rédacteur en chef de la revue : 01 20 90 68, 42 12 93 93 [justabo@yahoo.fr](mailto:justabo@yahoo.fr)

-2- : Mme BAKAYOKO Hendelson, Secrétaire de l'ILENA : 07 86 22 43 41 03 72 98 [hendelsonboti@gmail.com](mailto:hendelsonboti@gmail.com)

**NB** : Pour les besoins de l'instruction et de l'édition, une contribution financière est demandée à chaque fois, contribution à verser exclusivement auprès de Mme Bakayoko Hendelson, secrétaire de direction à l'ILENA.

BONNES RECHERCHES

**Le Comité de rédaction**

## TODES- UND JENSEITSDARSTELLUNG IM VOLKSMUND UND IN DER LITERATUR

**Vincent ATABAVIKPO**

Enseignant-Chercheur  
Maitre de Conférences  
Département d'Etudes Germaniques  
Spécialité : Germaniste  
Université d'Abomey-Calavi / Bénin  
Vincentdjim65@yahoo.fr

### ZUSAMMENFASSUNG

Die Vorstellung des Todes und des Jenseits bei den gewöhnlichen Sterblichen ist ein bevorzugtes Thema. Daher wurde in der vorliegenden Studie gezeigt, dass *einfache Formen der Literatur*, die Literatur selbst und die Bibel als Kanäle für die Darstellung des Todes und des Jenseits für die menschliche Existenz dienen. Die Studie hat gezeigt, dass der Mensch und alle anderen Lebewesen ein gemeinsames Schicksal haben, was ihre Verwundbarkeit durch den Tod im Diesseits betrifft, dass sich jedoch nur der Mensch als kulturschaffende Einheit mit der Bedeutung des Todes und des Jenseits aus spiritueller, religiöser und philosophischer Sicht befasst. So wird der Tod als eine Geißel angesehen, die die Familien in eine unvorstellbare Katastrophe stürzt, die allen möglichen Hypothesen freien Lauf lässt. Daraus ergibt sich die Frage nach der Existenz des Jenseits, das hier in den verschiedenen Formen der Literatur als das Ziel jedes Menschen, der Opfer des Todes wird, dargestellt wird. Die Analyse ergab, dass die Auffassung vom Tod als Werk eines externen Agenten nicht überall gleich ist. So haben schriftliche Quellen über afrikanische Gesellschaften ergeben, dass in Schwarzafrika jeder, der stirbt, Opfer eines katalytischen Akteurs ist, der den Menschen den von Gott vorgesehenen Tod erleiden lässt.

**Stichwörter** : Tod, Jenseits, Schwarzafrika, Bibel, Literatur, Volksmund

## ABSTRACT

*The conception of death and the afterlife among the common people is a subject of great interest. Therefore, it has been shown in this study that the simple forms of literature, literature itself as well as the Bible serve as channels for the representation of death and the afterlife for human existence. Here it has been emphasised that man and all other living beings have a common destiny in relation to their vulnerability to death here on earth; nevertheless, the study has shown that only man as a culture-generating entity is concerned with the meaning of death and the afterlife from a spiritual, religious and philosophical point of view. Thus, death is perceived as a scourge that plunges families into an unprecedented catastrophe, leaving room for all kinds of hypotheses. Hence the question of the existence of the afterlife, presented here in the various forms of literature as the destination of every human victim of death. The analysis has shown that the conception of death as the work of an external agent is not the same everywhere. Thus, written sources on African societies have revealed that in Black Africa, anyone who dies is the victim of a catalytic agent who makes the man undergo the death foreseen by God.*

**Keywords:** *Death, Afterlife, Black Africa, Bible, Literature, Oral tradition*

## RÉSUMÉ

*La conception de la mort et de l'au-delà chez le commun des mortels se veut un sujet de prédilection. C'est pourquoi, il a été démontré, à travers la présente étude, que les formes simples de la littérature, la littérature proprement dite ainsi que la Bible servent de canaux de représentation de la mort et de l'au-delà pour l'existence humaine. Ici, il a été mise en exergue que l'homme ainsi que tous les autres êtres vivants ont un destin commun par rapport à leur vulnérabilité vis-à-vis de la mort ici-bas ; néanmoins, l'étude aura permis de démontrer que seul l'homme en tant qu'entité génératrice de culture se préoccupe du sens à donner à la mort et à l'au-delà du point de vue spirituel, religieux et philosophique. Ainsi, la mort est perçue comme un fléau qui plonge les familles dans une catastrophe inouïe laissant libre cours à toutes hypothèses. D'où la question de l'existence de l'au-delà présenté ici dans les différentes formes de littérature comme la destination de tout homme victime de la mort. L'analyse a permis de retenir que la conception de la mort comme œuvre d'agent extérieur n'est pas la même partout. Ainsi, des sources écrites sur des sociétés africaines ont révélé qu'en Afrique noire, quiconque meurt est victime d'un agent catalyseur qui fait subit à l'homme la mort prévue par Dieu.*

**Mots-clés :** *mort, au-delà, Afrique noire, Bible, littérature, tradition orale*

## EINFÜHRUNG

Jedes Lebewesen entsteht, lebt und verschwindet. Zu diesen Wesen gehört auch der Mensch. Aber der Mensch unterscheidet sich von den anderen Lebewesen, wie das bei Assmann zu lesen ist:

*Der Tod, das Sterbenmüssen, bildet das gemeinsame Erbteil aller irdischen Wesen, das der Mensch mit Tieren und Pflanzen teilt. Tiere und Pflanzen*

*wissen jedoch nichts von diesem Schicksal. Sie treffen keine Vorsorge und kennen keinen Totenkult. Sie leben in den Tag hinein und reagieren nur auf aktuelle Reize und Gefahren, ohne sich um übergreifende Sinnerspektiven Sorgen zu machen. (2001:400)*

Denn das Leben des Menschen wird von Geburt bis zum Zeitpunkt des endgültigen Verlustes der Lebensfunktionen von kulturspezifischen Zügen geprägt. Der Mensch steht also als Komponente einer Gesellschaft, deren Identität er mitträgt und dies bis zum Ende seiner Lebenszeit. Als Teil seines Milieus nimmt er an der Anknüpfung zwischenmenschlicher Beziehungen sowie dem Bau der Grundsteine der Gesellschaftsordnung teil und sollte sich auch an sie halten. Das alltägliche Leben und die Routine unter den Irdischen bestimmen ihre Verhaltensweisen in guten und schwierigen Momenten ihres Lebens, das glückliche und traurige Ausgänge kennt. Diese Momente des Lebens wirken sogar, wenn unterschiedlich affektiv, auf die Menschen, die ihrer Reaktion freien Kurs geben. Deshalb heißt es mit dem beninischen Musiker Stan Tohon „Fi e, avi d̄i d̄e w̄e, ohan n̄o d̄i d̄e“ [Wo geweint wird, dort wird auch gesungen]. Wobei ‚Singen‘ hier für ‚sich freuen‘ steht. Was ein weiterer Spruch aus dem Volksmund betont, wenn gesagt wird: „Avi d̄o to t̄o l̄e, ohan w̄e mi na se“ [Wer auf Weinen lauert, wird nur Singen hören]. Damit ist gemeint, dass die Feinde, die sich auf meinen Schaden freuen, werden nur von meiner Freude erfahren. Das Leben ist eine Mischung von Höhe und Tiefe, von Schatten und Licht, von Gut und Böse. Diese Dichotomie bestimmt das menschliche Dasein, das hier im Mittelpunkt der vorliegenden Studie steht. Der Umgang mit dem Guten und dem Bösen sowie die Identifizierung, anders gesagt die Trennung des Guten von Bösem scheint manchmal, je nach Glauben, eine relative Frage zu sein. Von dieser Eventualität abgesehen, stellt sich die Frage nach der „Todes- und Jenseitsdarstellung im Volksmund und in der Literatur“. Eine textanalytische methodologische Vorgehensweise soll es mir ermöglichen am Beispiel ausgewählter Textauszüge aus der ‚einfachen Formen der Literatur‘ sowie aus der Literatur, einer genaueren Untersuchung zu unterziehen. Als erstes werden die Namen und Begriffe für ‚Tod‘ und ‚Jenseits‘ in der deutschen und Saxwe-Sprache definiert, dann werden die Auffassungen der Menschen von dem Tod und dem Jenseits im Volksmund und in der Literatur herausgehoben.

#### 1- BEGRIFFSBESTIMMUNG: TOD, JENSEITS ‚OKU‘, ‚KUTOME‘, ‚SEXWÉ‘

Die Begriffe Kutome und ‚Sexwé‘ scheinen hier eine Dichotomie zu bilden, und dies aufgrund der Stammwörter ‚Ku‘ (Tod) und ‚Se‘ (Schicksal, Seele, Schutzgeist); die Suffixe ‚xwé‘ (Haus) und tome (Land) jedoch dienen als Raum. ‚Kutome‘ bedeutet so viel wie das Land des Todes und somit der Toten; Sexwé ist nichts anders als derselbe Ort der Seelen, des Gottes und der Geister. Die beiden Begriffe stehen da für das Jenseits und wo sich alle Verstorbenen aufhalten. Ein weiterer gleichbedeutender Begriff lautet ‚Fetome‘, wie es bei Atatavikpo lautet: „emeḍe on

yi fetomē gbōn do yi kpōn [...] (Noch ist niemand ins Jenseits gegangen [...])“.  
(2003:77)

Diese Anführungen aus einem Saxwe-Lied mit dem Titel: „Ein von Gott festgelegter Tag kann nicht ausfallen“(ibid.) deuten darauf hin, dass kein Mensch am Leben im Jenseits gewesen war und dann zurückgekehrt, um hier auf Erden erzählen zu können, wie es da ist. Das Jenseits hat bei den Saxwe die Bedeutung von dem Ort, wo der 'Oku' Tod herkommt, um hier seine Aufgaben zu erledigen, d.h. um zu töten. Jeder Mensch, der stirbt, wird als Opfer des Todes angesehen. Die Ausdrücke „Oku hu i“ (Der Tod tötet ihn) oder „Oku sō ε“ (Der Tod nimmt ihn mit) offenbaren den Sinn des Todes, der einen in sein Land mitnimmt. ‚Oku‘, das Wort für den Tod, wird hier als eine Gestalt berücksichtigt, die einem den Atem wegnimmt und somit dem Leben ein Ende setzt. Es handelt sich in dieser Hinsicht um die Personifizierung des Todes. Was hier als Paradoxe erscheint, ist die Gleichsetzung von ‚Kutomē‘ das Haus des Todes und ‚Sexwe‘. Der Tod, die Seele, Gott und Geister scheinen an demselben Ort zu sein. So paradoxal dies scheinen mag, so gibt es jedoch eine Wechselbeziehung zwischen den Instanzen, denn sie bestimmen alle das menschliche Schicksal, und der Tod führt alle Verstorbenen hin, wo sie sind. Leider hat die Personifizierung des Todes eine besorgniserregende Bedeutung, wenn es mit den Ausführungen von Y. K. Bamunoba über das Volk Bakiga in Kigezi (Uganda) und ihre Auffassung vom Tod heißt:

*La mort est inévitable, et pourtant, si paradoxal que ce soit, lorsqu'elle arrive, on en impute la responsabilité à un sorcier ou à quelque autre agent. Le plus souvent elle peut être attribuée à la sorcellerie, à la magie ou à l'intervention d'esprits courroucés. [...]. Les agents humains sont accusés de faire subir à l'individu la mort que Dieu, sans doute, a préparée pour lui ; d'où le dicton : „Hamufu ayefera“ (nul ne meurt de son propre fait). Autrement dit, quiconque meurt est victime de la magie ou de la sorcellerie. [Der Tod ist unvermeidlich, und doch wird, so paradox es auch sein mag, wenn er eintritt, die Verantwortung dafür einem Zauberer oder irgendeinem anderen Akteur zugeschrieben. Am häufigsten wird er auf Hexerei, Zauberei oder das Eingreifen zorniger Geister zurückgeführt. [...]. Menschliche Akteure werden beschuldigt, den Menschen den Tod zuzufügen, den Gott zweifellos für ihn vorbereitet hat, daher das Sprichwort: «Hamufu ayefera» (Niemand stirbt aus eigenem Antrieb). Mit anderen Worten: Wer stirbt, ist ein Opfer von Magie oder Hexerei, übersetzt von mir]. (1979: 37).*

Der Tod im deutschsprachigen Raum scheint eine andere Bedeutung zu haben als die eben dargestellte, die in etwa besagt, dass niemand eines natürlichen Todes sterbe. Das sollte heißen, dass jeder Verstorbene Opfer eines fremden Angriffs sei, dessen Natur noch zu bestimmen ist. Dennoch ist es klar, dass auch die deutsche Kultur den Tod in Verbindung mit dem Jenseits sowie Gott setzt, da sie sich nicht von der römisch-christlichen Todesvorstellung distanziert, wonach der Tod als Strafe des Sündenfalls ist und das Jenseits als Totenreich, wo sich Gott befindet.

Was hier festzustellen ist, ist die Anerkennung des Bestens eines Raums, wo nach dem Stillstehen aller Lebensfunktionen, der Verstorbene Mensch von Gott erwartet wird. Aber wie werden diese Mythen des Todes und des Jenseits im Volksmund und in der Literatur dargestellt?

## 2-DERTODUNDJENSEITSIMVOLKSMUNDUNDINDERLITERATUR

Bei den Saxwe in Benin sowie bei anderen ethnischen Gruppen wie den Fõn und Gun gilt „Nuwamehan“ (Trauerlied) nicht als „l’art pour l’art“, aber als Lied, das die schlechte Nachricht bekannt gibt und verbreitet. Jeder, der das Lied mit anhört, kann schon ahnen, dass jemand gestorben ist, oder dass etwas Trauriges zustande gekommen ist, das Mitgefühl, zwar Beileid hervorruft. Solche Lieder sind in der traditionellen sowie bei der modernen Musik zu finden. Diese Tatsache ist keine Besonderheit der Saxwe in Benin, denn bei anderen Völkern in Benin und benachbarten Völkern, wie z. B. den Yoruba und Ibo von Nigeria, den Akan in Ghana ist das Trauerlied unter verschiedenen Begriffen und Formen bekannt. Ruth Finnegan hat einige Beispiele davon unter die Lupe genommen, wenn sie schreibt und zitiert:

*The content of these elegies varies. At times—as in this Ibo example—there is no direct reference to the deceased. But often he is specifically addressed, and praise is one of the most frequent motifs. Among the Yoruba praise poetry is recited or played on drums at funerals as well as on other occasions (Gbadamosi and Beier 1959: 50), and in Akan dirges the singer calls on the deceased by his praise names and lauds his great deeds and ancestry. Occasionally the personal reference or address to the deceased is deepened by more general allusions. This is well illustrated by the Yoruba funeral song from Ede:*

*I say rise, and you will not rise. /If Olu is told to rise, Olu will rise. /If Awo is told to rise, he will rise. /The newly wedded bride gets up at a bidding, /Although she dares not call her husband by name. /The elephant on waking gets up, /The buffalo on waking gets up, /The elephant lies down like a hill. /Alas! The elephant has fallen, /And can never get up again! /You say you have neither wealth nor children, /Not even forty cowries with which to buy salt. /You muffled head, rise! (Gbadamosi and Beier 1959: 51) [Der Inhalt dieser Elegien ist unterschiedlich. Manchmal - wie in diesem Beispiel der Ibo - gibt es keinen direkten Bezug zum Verstorbenen. Oft wird er jedoch ausdrücklich angesprochen, und Lobpreisungen gehören zu den häufigsten Motiven. Bei den Yoruba werden Lobgedichte rezitiert oder auf Trommeln gespielt, sowohl bei Beerdigungen als auch bei anderen Anlässen (Gbadamosi und Beier 1959: 50), und in Akan-Totenliedern ruft der Sänger den Verstorbenen mit seinen Lobnamen an und preist seine großen Taten und seine Abstammung. Gelegentlich wird der persönliche Bezug oder die Ansprache an den Verstorbenen durch allgemeinere Anspielungen vertieft. Dies wird durch das Yoruba-Begräbnislied aus Ede gut veranschaulicht:*

*Ich sage, steh auf, und du wirst nicht aufstehen. /Wenn Olu gesagt wird, er soll aufstehen, wird Olu aufstehen. /Wenn Awo gesagt wird, er soll aufstehen, wird er aufstehen. /Die frisch vermählte Braut steht auf ein Gebot hinauf, /Obwohl sie sich nicht traut, ihren Mann beim Namen zu nennen. /Der Elefant steht auf, wenn er erwacht, / der Büffel steht auf, wenn er erwacht, / der Elefant legt sich hin wie ein Hügel. /Ach! Der Elefant ist gefallen / und kann nie wieder aufstehen! /Du sagst, du hast weder Reichtum noch Kinder, / nicht einmal vierzig Kuhfladen, mit denen du Salz kaufen kannst. /Du gedämpfter Kopf, steh auf!, übersetzt von mir; (Gbadamosi und Beier 1959: 51)] (1978: 148).*

Wie es sich in den Anführungen niederschlägt, ist ein Trauerlied ein Lied, das auch den Verstorbenen, seine Verwandtschaft etc. loben, entflammen, bejammern und vermissen kann. Das Yoruba Trauerlied ist ein Beweis dafür. Ein Beispiel aus der Saxwe-Liederkollektion offenbart diese Feststellung, wenn es heißt:

*Òkú wé mí xwè, emedé mọ̀ nọ̀ gọ̀n Jèsú yì dọ̀ é (Wir gehen ins Jenseits, Niemand kann sich vom Tod abwenden)*

*Kúnákpò yì òkú bọ̀ dọ̀ ònyá wú mì (Kúnákpò hat uns durch seinen Tod gedemütigt). /Òkútòmẹ̀ mì xwè (Wir gehen ins Jenseits). /emedé mọ̀ nọ̀ gọ̀n Jèsú éé (Niemand kann sich vom Tod abwenden). /Òkútòmẹ̀ nyọ̀ (Das Jenseits ist gut). /Vọ̀ egbeglètà cán bọ̀ nyọ̀ (Aber das Diesseits auch).*

*Vọ̀ Kúnákpó dọ̀ vá yí sàvà bọ̀ bú dọ̀ mí (Aber Kúnákpó ist ins Jenseits gegangen, und wir haben ihn aus der Sicht verloren). /Vọ̀ é gbẹ̀ nyí àzọ̀n é je ná mì nọ̀ glọ̀ kpọ̀n (Aber wenn er nur krank gewesen wäre und wir ihn noch beobachteten). /Mìyẹ̀ cán ná yí òkplẹ̀kàntọ̀xwè dọ̀ è wú (So könnten wir auch zur Befragung des Orakels zum Wahrsager gehen). /É zọ̀n ònùdẹ̀ nọ̀ mì bà sán lé wú. (Und wenn diese einer Opferung bedürfte, könnten wir sie dann vornehmen).*

*É dọ̀ kọ̀ ná nọ̀ egbẹ̀ fí mọ̀ ná nù egbẹ̀mẹ̀sìn mà (Vielleicht wäre er noch am Leben). /Vọ̀ Kúnákpò dọ̀ vá sín sàvà bọ̀ bú dọ̀ mì. (Aber Kúnákpó ist ins Jenseits gegangen, und wir haben ihn aus den Augen verloren). /Òjọ̀sì kpó Gbèsí, mìyẹ̀ kọ̀ ná dọ̀ ehwe ná. (Òjọ̀sì und Gbèsí ich muß euch Vorwürfe machen). /Nàdẹ̀hàlẹ̀ mìyẹ̀ lé bàlà wé òxwè dọ̀? (Was tut ihr eigentlich im Jenseits?). /Mámàyọ̀vìyẹ̀ kpó dàgbọ̀yọ̀vìyẹ̀ bú (Die Enkelkinder sind verschwunden). /Òvì mọ̀ ná yí kọ̀n esìn dọ̀ dàzẹ̀n mẹ̀ òvì là dẹ̀n (Und es fehlt an dem Kind, das in den Topf Wasser schöpfen soll). /Vlántòkókúwé yì òkú (Aber, wenn die alte Bananenstaude stirbt). /Dònùvú wé mọ̀ nọ̀ nọ̀ nyí. (Wachsen die jungen Pflanzen an der Stelle nach) [...] (V. ATABAVIKPO, 2002:70f).*

Diesem Lied nach ist das Sterben ein Prozess, wonach der Verstorbene eigentlich eine Reise antritt, die ihn nach ‚Jesu‘, ‚Oku‘ oder ‚Sava‘ (Jenseits) führen sollte. Nicht

von ungefähr wird er als „letzte Reise“ genannt. Der Tod wird mit zwei Facetten dargestellt. Es wird hier anerkannt, dass die Hinterbliebenen den Verstorbenen nicht mehr sehen, also ein negatives Bild des Todes, der die Verstorbenen von den Irdischen weit weg entfernt. Das Schicksal von jedem Menschen ist damit verbunden, so dass ihm niemand entkommt. Der Tod wird als etwas Schreckliches denunziert, aber gleichzeitig führt er einen in das Jenseits, einen anderen Ort, der nicht schlecht sein sollte, nach dem Lied. Die Irdischen glauben, dass die Verstorbenen alles mitbekommen, was auf Erden geschieht. An sie kann man sich wenden, wie es in dem Lied lautet. Deshalb steht bei Birago Diop Folgendes:

*Écoute dans le Vent/ Le Buisson en sanglot :/ C'est le Souffle des ancêtres.  
//Ceux qui sont morts ne sont jamais partis:/Ils sont dans l'Ombre qui  
s'éclaire/ Et dans l'ombre qui s'épaissit.*

*Les Morts ne sont pas sous la Terre:/Ils sont dans l'Arbre qui frémit, /Ils sont  
dans le Bois qui gémit /Ils sont dans l'Eau qui coule, /Ils sont dans l'Eau  
qui dort, /Ils sont dans la Case, ils sont dans la Foule: /Les Morts ne sont  
pas morts. /[...] /Ceux qui sont morts ne sont jamais partis, /Ils sont dans  
le Sein de la Femme, /Ils sont dans l'Enfant qui vagit/ Et dans le Tison qui  
s'enflamme. // [...] //Ils sont dans le Rocher qui geint, /Ils sont dans les Herbes  
qui pleurent, /Ils sont dans la Forêt, ils sont dans la Demeure, // [...] //C'est  
le souffle des Ancêtres // [...] //Des Morts qui ne sont pas partis, /Des Morts  
qui ne sont pas sous la terre. [ Höre im Wind/ Den schluchzenden Busch:/  
Es ist der Atem der Ahnen. /Die Toten sind nie fortgegangen:/Sie sind im  
Schatten, der sich erhellt/ Und im Schatten, der sich verdichtet.*

*Die Toten sind nicht unter der Erde:/Sie sind im Baum, der zittert, /Sie sind  
im Holz, das ächzt /Sie sind im Wasser, das fließt, /Sie sind im Wasser, das  
schläft, /Sie sind in der Hütte, sie sind in der Menge: /Die Toten sind nicht tot.  
/[...] /Die Toten sind nie fortgegangen, /Sie sind in der Brust der Frau, /Sie  
sind in dem Kind, das vagabundiert/ Und in dem Feuer, das sich entzündet.  
//[...] //Sie sind im wimmernden Felsen, /Sie sind im weinenden Gras, /Sie  
sind im Wald, sie sind in der Wohnstätte, // [...] //Der Atem der Vorfahren //  
[...] //Die Toten, die nicht fortgegangen sind, /Die Toten, die nicht unter der  
Erde sind, übersetzt von mir]. (1960: 64ff.)*

Im folgenden Totenlied des Akan-Volkes in Ghana, erfahren wir wie der Tod als zynisches, sadistisches Phänomen den hinterlassenen Menschen in Ratlosigkeit versetzt, wie es hier heißt:

*Mother, there is no fire in the deserted dwelling /From which I could take  
a brand to light my fire./ My helpful Wicker Basket that comes to my aid  
with lumps of salt,/ O, mother, I would weep blood for you, if only Otire's  
child would be allowed to./ Grandsire, the crab that knows the hiding place  
of alluvial gold,/ What is the matter, child of the spokesman?/ Mother has*

*allowed this death to take me by surprise./ O, mother, I am struggling; all is not as well with me as it appears. [ Mutter, in der verlassenen Behausung gibt es kein Feuer /Von dem ich ein Feuer nehmen könnte, um mein Feuer anzuzünden./ Mein hilfreicher Weidenkorb, der mir mit Salzklumpen zu Hilfe kommt./ Oh, Mutter; ich würde Blut für dich weinen, wenn es nur Otires Kind erlaubt wäre./ Großvater, die Krabbe, die das Versteck des angeschwemmten Goldes kennt./ Was ist los, Kind des Sprechers?/ Mutter hat zugelassen, dass mich dieser Tod überrumpelt./ Oh, Mutter; ich kämpfe, es ist nicht so gut mit mir, wie es scheint, übersetzt von mir] (Nketia 1955: 196)*

Genauso wie in dem Akan-Lied, kommt der Tod als Zerstörer, eine Katastrophe und bereitet den Irdischen nur Schmerzen vor, in den folgenden Versen eines Gedichtes von Trakl, wenn es lautet: „Und knöchern grinst der Tod im schwarzen Naschen.“ (1987:312). Er gibt dem Verstorbenen keine Möglichkeit mehr, auf Erden etwas zu lenken.

In dem Werk von Georg Trakl ist in *Traum und Umnachtung* zu lesen: „Weh des Abends am Fenster, da aus purpurnen Blumen, ein gräuliches Gerippe, der Tod trat.“ (1987:148). Aus diesen Zeilen heraus ergibt sich, dass der Tod hier auch personifiziert wird und dies mit seinen negativen Eigenschaftszügen. Die Gestalt, die hier als der Tod in Erscheinung kommt, sorgt für Angst und erweist sich als gnadenlos. Die Personifizierung des Todes macht sich auch bemerkbar in den Grimm’schen Märchen, wenn es in *Der Gevatter Tod* heißt: „‘Ich bin der Tod, der alle gleichmacht‘“ (Brüder Grimm, 1985: 200).

In einem Lied auf Mina (die Sprache wird in Togo und Benin gesprochen), das in dem Roman *Der Schultag* Atabavikpos vorkommt, ist zu lesen:

*Ke mi va agbe a, leḡe mu le me a e, /O la va xixeme, la ji vi la kpḡ ga, / a ḡo nu zanzan e, / gake me mawu la yḡ o a, / o ma kpḡ alḡ ḡo ḡeka ji sḡ yi a e. [Das Leben hat keinen Sinn, als hierher zu kommen, Nachwuchs, Geld und Kleider zu haben./ Aber wenn dich Gott wieder ruft, / wirst du auch nichts davon mitnehmen.] (Vincent Atabavikpo, 2017:42)*

Hier wird der Tod als Gott dargestellt, der den Menschen ins Jenseits ruft. Der Tod trennt den Menschen von allem, was er auf Erden hat. Eine schmerzhafte Trennung ist der Tod.

Auch in der Bibel ist die negative Facette des Todes im Vergleich zu dem Leben zu konstatieren, wenn es lautet:

*[...] /Also: iß freudig dein Brot und trink vergnügt deinen Wein, / denn das was du tust, hat Gott längst so festgelegt, wie es ihm gefiel. / Trag jederzeit frische Kleider, / und nie fehle duftendes Öl auf deinem Haupt. / Mit einer Frau, die du liebst, genieß das Leben alle Tage deines eitlen Lebens. / Denn das ist dein Anteil am Leben und an dem Besitz, / für den du dich anstrengst unter der Sonne. / Alles, was dir vor Händen kommt zu tun, das tue frisch: / denn bei den Toten, dahin du fährst, ist weder Schaffen noch Planen, / noch Erkenntnis und Weisheit mehr! (Vgl. Lohfink, 1993: 6771)*

Diese Worte zeigen den Sinn des Todes und die Bedeutung des Jenseits, wo der Tote keinen Willen sowie keine Macht mehr hat.

Das Gun-Volk in Benin pflegt seine Trauerlieder. Der Liedermacher und berühmter Musiker Sagbohan Danialou schenkt solchen Liedern eine besondere Aufmerksamkeit und komponiert sehr berührende und belehrende Lieder. In seinem Lied ‚A mɔ nuɖe hun ɖu‘ [‘Isst das, was du findest‘, ist auch die biblische Auffassung von Diesseits und Tod festzulegen, wenn es lautet in dem Lied:

*A mɔ nuɖe hun ɖu, / a mɔ numuɖe hun wa e, vodun ɖe ɖo we, vodun lɔ gla din, / [...], / ekanɔmi lɔsu ma nyi towe, / asi we vɔvɔ ma nyi towe, / ɖo e wa je gbe ne gbe, / Meɖevo le we na le awu na we, / Je ma sɔ na mɔ do na onu exe to jije to hwenenu kpali. / [...]. [‘Isst was du findest, / Mach was du findest, / du hast einen starken Schutzgeist, / [...] Weder deine Ersparnisse, noch deine Frau, die gehören dir, / denn an dem Tag werden dich andere waschen, / da kannst du gar nicht mehr wissen, was um dich herum geschieht, [...]. ) (SAGBOHAN Danialou aus der beninischen Hauptstadt Porto-Novo).*

Diese Vorstellung von dem Tod ist eine seiner negativen Wirkungen auf die Irdischen. Ferner setzt Sagbohan seine Gedanken fort, wenn es heißt:

*Zunme tingbo ɖaxo mu e. / Atin mu ɖo zungbo me, na ɖa ni ɖo, / Meɖe ma sɔ ja me e ku ce ɖe mɔ gbe. [‘Ein großer Baum im Wald ist umgefallen, / Der Baum ist im großen Wald umgefallen und Ruhe soll herrschen! / Niemand wird meinen Verstorbenen mehr sehen. ] (SAGBOHAN Danialou aus der beninischen Hauptstadt Porto-Novo).*

Der Tod wird hier mit dem Umfallen eines wichtigen Baums im großen Wald verglichen. Hier wird wieder ein negatives Todesbild zum Ausdruck gebracht: Der Tod als schrecklicher Zerstörer des irdischen Lebens, der Tod als schmerzhaftes ewige Trennung. Dennoch preist das Trauerlied auch den Verstorbenen neben dem Trauern. Dass der Verstorbene nicht mehr zu sehen ist, betont auch das Lied von Sagbohan. Eines ist aber zu unterstreichen: der Vergleich des Sterbens mit dem Umfallen eines großen Baums ist nur möglich, wenn von der Größe bzw. des hohen Alters des Verstorbenen die Rede ist. Das Trauerlied wird an dieser Stelle zum Preislied, wie es bei Finnegan heißt: „This desire for fame and praise was something considered relevant not only in life but also after death: a man’s memory was kept alive in his praises.“ (Finnegan, 2012: 139). Hier soll aber darauf aufmerksam gemacht werden, dass der Mensch, nach einigen afrikanischen Vorstellungen des Todes, sich in seiner Umwelt bedroht fühlt, wo die lateinische Sentenz „homo homini Lupus“ [‘Der Mensch ist dem Menschen der Wolf’] zutrifft (aus der Komödie *Asinaria* (Eseleien) des römischen Komödiendichters Titus Maccius Plautus (ca. 254–184 v. Chr.). Deshalb schrieb, zur Frage des Verhältnisses zwischen dem Tod und den Menschen im Benin, Germain de Souza Folgendes:

*Pour le ‚Fon‘ la mort peut dépendre de causes naturelles comme la vieillesse. Mourir vieux après avoir laissé une nombreuse progéniture est alors le désir tant souhaité des ‚Fon‘. [...]. Mais le plus souvent quand on meurt avant cet état de décrépitude on en rend autrui responsable [...]. [ Für die*

*'Fon' kann der Tod von natürlichen Ursachen wie dem Alter abhängen. Im hohem Alter zu sterben, nachdem man eine große Anzahl an Nachkommen hinterlassen hat, ist dann der ersehnte Wunsch der 'Fon'. [...] Wenn man jedoch vor diesem Zustand des Verfalls stirbt, macht man meistens andere dafür verantwortlich, von mir übersetzt] (1975: 59).*

Diese Vorstellung des Todes scheint in Afrika sehr verbreitet zu sein, wenn wieder auf die Gedanken Bamunobas zurückgegriffen wird, wenn er feststellt: « Les agents humains sont accusés de faire subir à l'individu la mort que Dieu, sans doute, a préparée pour lui[...] » [Menschliche Akteure werden beschuldigt, dem Menschen den Tod zuzufügen, den Gott zweifellos für ihn vorbereitet hat, übersetzt von mir] (1979:37).

## SCHLUSSFOLGERUNG

Der Tod sowie das Jenseits bleiben zwei untereinander festgebundene Mythen der menschlichen Existenz und können deshalb nicht weggedacht werden. Die vorliegende Studie hat es mir ermöglicht, herauszuheben, dass alle Menschen sich unterschiedlich mit der Frage des Todes, religiös, spirituell sowie philosophisch auseinandersetzen. Die Diskrepanz zwischen Glaubensvorstellungen hat sich gezeigt, was die möglichen Todesursachen angeht, wenn heute noch in Afrika behauptet wird, beispielsweise, dass ein Todesfall im jungen Alter auf fremde Akteure zurückzuführen ist. Die Personifizierung des Todes sowie die Existenz eines Raums für die Verstorbenen, wo sich Gott befindet, bleibt ein Universalismus der Weltkulturen. Der Tod wird in fast allen Kulturen mit sehr negativen Eigenschaftszügen dargestellt und erweist sich als Träger der Leiden der Lebewesen und vor allem der Menschheit. Es ist bei der vorliegenden Analyse selten vom Tod als Erlösung die Rede, während die Frage des Jenseits mal mit Diesseits positiv dargestellt ist. In Anbetracht der verschiedenen Hilferufe im Todesfall ist das Motto des Menschen: „Besser leben als sterben“.

## LITERATUR

- Assmann, Jan: „Tod und Kultur“, in: Rainer.-M. E. Jacobi, Peter C. Claussen, Peter Wolf (Hg.), *Festschrift für Dieter Janz. Die Wahrheit der Begegnung. Anthropologische Perspektiven der Neurologie*, Würzburg: 2001, S. 399-416.
- Atabavikpo, Vincent: *Sprichwörter im Volksmund und in der Literatur: Eine Studie über Sprichwörter in SaxwE Sprichwortliedern, im Roman Things Fall Apart von Achebe und in den Dramen Furcht und Elend des Dritten Reiches und Die Gewehre der Frau Carrar von Bertolt Brecht*. Frankfurt a. M., Berlin Peter Lang, 2003.
- Atabavikpo, Vincent: *Der Schultag, Bildungsroman*, Saarbrücken: Goldene Rakete, 2017.
- Bamunoba, Y. K. & Barthelemy Adoukonou: *La Mort dans la vie africaine. La conception de la mort dans la vie africaine par le Chanoine Y. K. Bamunoba. Pour une problématique anthropologique et religieuse de la mort dans la pensée adja-fon par B. Adoukonou*, Paris : Présence Africaine, (1979).
- Brüder Grimm: *Kinder- und Hausmärchen*, 3. Auflage, Berlin: Parkland, 1985.
- Das Gilgamesch-Epos*, übers, v. A. Schott, 4. Aufl., Stuttgart, [o. V.], 1970.
- Finnegan, Ruth: *Oral Literature in Africa*, Oxford, The Clarendon Press 1970, Nairobi, Oxford, 1976. Reprint der Ausgabe, Nairobi, Oxford, Dar es Salaam, Ibadan, 1977, 1978, (Oxford Library of African Literature).
- Diop, Birago, *Leurres et Lueurs*. Paris : Présence Africaine, 1960.
- Gbadamosi, Bakare and Beier, Ulli: 1959, *Yoruba poetry*, Ibadan: Mbari publications.
- Lohfink, N., *Kohelet: Die Neue Echter Bibel: Kommentar zum Alten Testament*, Würzburg: [o. V.], 1980, 4. Aufl., 1993.
- Nketia, Joseph Hanson Kwabena: *Funeral Dirges of the Akan People*, London: Greenwood Press, 1955.
- Souza, Germain de : *Croyances et coutumes des „Fon“*. Conception de vie chez les „Fon“ (Cotonou) : Imprimerie Centrale, 1975.
- Trakl, Georg: *Dichtungen und Briefe*. Historisch-kritische Ausgabe, hrsg. v. Walther Killy und Hans Szklener. 2 Bände, ergänzte Aufl, Salzburg : [o. V.], 1969.. 1987.